

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

NOUVELLES POLITIQUES
NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

SECONDE ANNÉE RÉPUBLICAINE.

DUODI 12 du mois Messidor.

Ère vulgaire.

Lundi 30 Juin 1794.

Le Bureau des Nouvelles Politiques, &c., Feuille qui paroît tous les jours, est établi à Paris, rue Honoré, vis-à-vis la Maison de Noailles, n^o. 2499, près les Jacobins. Le prix de la souscription est de 42 liv. par an, de 21 liv. pour six mois, & de 12 liv. pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être chargées, attendu le grand nombre de lettres qui s'égarent, & adressées franches au citoyen PONTAVILLE, chargé de recevoir l'abonnement, qui commencera dorénavant le premier de chaque mois (nouveau style). Ceux qui voudront s'abonner dans le courant d'un mois, ajouteront au prix du trimestre, du semestre ou de l'année, deux sols par feuille pour chacun des jours qui resteront à s'écouler jusqu'au premier du mois suivant (nouveau style).

DANEMARCK.

De Copenhague, le 4 juin.

Notre escadre aux ordres du vice-amiral Kruger est prête à mettre à la voile; elle a pris des vivres pour six mois. Le vice-amiral a hissé son pavillon sur le vaisseau le Neptune. On assure que l'escadre suédoise ne tardera pas à joindre la nôtre, & qu'elles iront ensemble faire une croisière lointaine dans le dessein de rendre au commerce des deux états une liberté que la fureur expirante du despotisme britannique prétend encore exercer dans toutes les mers. Les dernières nouvelles d'Angleterre portent qu'on y a arrêté, contre la foi des traités, plusieurs bâtimens danois & suédois.

La Russie qui jusqu'ici n'a donné aucune assistance réelle à la coalition, dont elle a cependant persisté à se dire l'alliée, est entrée cependant dans les projets perfides de Pitt en se couvrant par des manœuvres secrètes le plan de ce ministre de troubler les deux cours du Nord qui professent la neutralité & qui par elle veulent maintenir leur liberté. Ces manœuvres découvertes ont augmenté la froideur qui regne entre la cour de Pétersbourg & celle de Stockholm, au point que Catherine a jugé à propos de charger son ministre en Suède d'avoir un éclaircissement avec le régent. On assure que ce ministre est sorti peu satisfait de l'audience qu'il a eue à ce sujet.

Les affaires de Pologne prennent une tournure qui doit rendre la Russie un peu plus attentive à bien vivre avec ses voisins. On fait aussi que celles de la coalition contre la France deviennent de jour en jour plus périlleuses; de sorte que les rois, ennemis naturels de la liberté des nations, se trouvent déjà réduits à user d'adresse & d'astuce pour essayer de lutter, avec quelque apparence de succès, contre la véritable force des peuples, dont ils avoient l'air de se jouer auparavant, en affichant avec orgueil qu'ils étoient rois par la grâce de dieu. L'Amérique, la France & la Pologne, apprennent à tous les peuples de la terre qu'il n'est point de puissance supérieure à celle de leur propre volonté.

ANGLETERRE.

Suite de l'adresse au peuple de la Grande-Bretagne, par la société des Amis du Peuple.

Nous savions que c'étoit l'opinion publique qui avoit renversé subitement l'antique & puissante monarchie de la France, parce que le peuple, irrité de la longue suite de ses souffrances auxquelles on refusoit d'appliquer le remède convenable, se trouva réduit au dernier degré de la misère & du désespoir. Nous savions, & le cours journalier des événemens ne nous attestoient que trop cette affligeante vérité, que les révolutions subites, quels qu'en puissent être les principes ou les causes, entraînent toujours des effets terribles; c'est pour prévenir ces effets, que nous avons cherché à employer tous les moyens qui nous sembloient les plus prompts & les plus efficaces. Il est possible que nous nous soyons trompés; mais au moins nos intentions étoient pures & notre conscience sans reproche.

Dans un moment où l'esprit de la liberté s'effrayoit des routes nouvelles pour arriver à une bonne constitution, nous invitons nos compatriotes à remonter à celle qui leur a été donnée il y a plus de 100 ans, à la rétablir dans toute sa splendeur & à s'en tenir uniquement à elle. En effet, nous étions persuadés que la contagion révolutionnaire ne s'étendrait pas jusqu'à nous, tant que nous serions maintenus dans les droits & privilèges qui nous sont accordés par cette constitution. Nous voulions donc en conserver & l'esprit & les formes: nous croyons que les ministres ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes de ce grand nombre d'écrits, qui, après avoir circulé long-tems sans contrainte, ont été enfin condamnés comme libelles contre le gouvernement, & de l'érection de ces clubs de différentes espèces qui viennent d'être représentés comme si dangereux au repos de la nation. Nous croyons que les auteurs de ces écrits & les membres de ces clubs, loin d'être les ennemis de la constitution britannique, ne sont mécontents que des atteintes manifestes que l'en y porte journellement, & des mesures violentes employées pour leur fermer la bouche, au lieu d'écouter leurs justes plaintes.

Sans prétendre justifier les excès auxquels ce mécontentement peut avoir porté quelques personnes, dont nous ayons été loin de suivre l'exemple, nous n'y voyons d'autre remède qu'une attention sérieuse à en faire disparaître les causes : nous pensons que c'est une entreprise absolument impossible que de changer le cours de l'opinion publique, ou d'empêcher qu'elle ne se manifeste tôt ou tard. En conséquence, nous sommes convaincus que tant qu'il n'y aura pas de réforme parlementaire, & que le parlement persistera, quoiqu'il en puisse arriver, à rejeter toutes les pétitions relatives à cette réforme, il perdra tous les jours de plus en plus la confiance du peuple, qui finira par l'avoir en aversion, ainsi que toutes les autres magistratures du royaume. Le gouvernement aura beau employer des moyens violens pour maintenir son autorité, il ne réussira jamais à rendre le peuple content de son sort, ni à en recevoir des marques de confiance & d'affection.

(En suite à demain.)

TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE.

Du 11 messidor.

- Pi Lollier, âgé de 30 ans, né à St-Arneud, dép. de Seine & Oise, marchand de bois, ex-constituant, à Rambouillet;
 S. P. Brou, âgé de 40 ans, né au Pac, près Versailles, inspecteur des bois de Rambouillet;
 N. V. M. Courteuil, âgé de 52 ans, né à Issoudun; inspecteur de la forêt de Rambouillet;
 L. Huan, âgé de 40 ans, né à Cheanedele, dép. du Calvados, ex-vicaire de Rambouillet;
 E. Hocquemel, âgé de 39 ans, né à Solmery, dép. de la Meuse, ex-procureur-fiscal de Rambouillet, commissaire du tyran près le tribunal du district de Dourdan;
 K. Doublois, âgé de 20 ans, née à Nancy, brodeuse, rue Cérutti, n^o 2;
 J. F. Vauis, âgé de 34 ans, natif de Floirac, département du Lot, ex-curé de Gramont, élève de l'école Militaire de Halfort, près de Paris;
 B. Dami, âgé de 34 ans, né à Toulouse, médecin, ex-juge du tribunal du district du Mont-Louis, dep de Haute-Garonne;
 M. Derrey, âgé de 42 ans, natif de Toulouse, ex-maire de cette commune;
 J. Douzleeh, âgé de 48 ans, natif de Toulouse, ex-commandant de la garde nationale de la Haute-Garonne, ex-soldat de l'ancienne petite Gendarmerie;
 J. B. Ruffat, âgé de 40 ans, né à Toulouse, médecin;
 J. Luvet, âgé de 40 ans, né à Saint-Gaudens, ex-homme de loi, à Toulouse;
 T. Svene, âgé de 26 ans, né à Toulouse, négociant;
 Convaincus de s'être rendus les ennemis du peuple, en adhérant à des protestations liberticides, en empêchant le paiement des contributions, en participant aux complots de Capet, en attendant à l'unité & à l'indivisibilité de la république, en entretenant des intelligences avec les ennemis de l'état, en cherchant à employer envers les fonctionnaires publics le système de corruption imaginé par la faction de l'étranger, &c., ont été condamnés à la peine de mort.
 J. B. Bouthin, âgé de 37 ans, né à Beaumotte, département de Haute-Saône, gendarme, à Veauvillers, même département;
 Co-accusé, a été acquitté & mis en liberté.
 C. A. Dupuis Lajoueux, âgé de 62 ans, né à Mareilly, dép. de Seine & Oise, ex-noble;
 G. Troullier, âgé de 54 ans, né à Beaucière, département de la Haute-Loire, ex-curé de cette commune;
 J. Notaire, âgé de 26 ans, né à Paris, cuisinier de l'émigré Juigné, ex-archevêque de Paris;
 C. A. Baron, âgé de 40 ans, née à Rouen, femme de J. Notaire;
 P. J. Progaux, âgé de 25 ans, né à Chaillet, directeur du ci-devant régiment de Caltrès, ex-domestique d'un émigré;
 F. Koder, âgé de 49 ans, né à Villebrion, depart. de la Haute-Loire, cultivateur;
 G. Piedonat, né à Marchiennes, cordonnier;
 Convaincus de s'être rendus les ennemis du peuple, en désertant les drapeaux de la liberté, en entretenant des intelligences avec les ennemis, en servant la cocarde noyée, en faisant d'espions aux Autrichiens, en insultant

aux signes de la liberté, en provoquant la guerre civile par le fanatisme en cherchant à ébranler la fidélité des citoyens envers la nation, en recevant des écrits appartenant à des émigrés, &c. &c. ont été condamnés à la peine de mort.

- L. Rabex, âgé de 61 ans, né à Ferrey, département de la Nièvre, laboureur;
 F. Leclerc, âgé de 61 ans, né à Laigle, district d'Evreux, empoisonneur de rats, voyageant sans pass-port;
 J.-L. Grenier, âgé de 26 ans, né à Versailles, se disant maréchal-pâtissier des logis de l'armée révolutionnaire, à Cormeaux;
 J. Boie, dit Briard, âgé de 30 ans, né à Morey, depart. de la Nièvre, domestique;
 Co-accusés, ont été acquittés & mis en liberté; excepté Grenier, prévenu de faux en écritures authentiques, sera renvoyé pardevant le tribunal qui doit connoître de ce délit.

CONVENTION NATIONALE.

Suite des prises faites par la division de Vanstabel.

- Entrés à l'Orient. Un navire de 300 tonneaux, allant à Riga, avec un chargement de 400 pipes de vin, fruits secs & verds, pris par la corvette l'*Athalante*.
 Un navire anglais de 120 tonneaux, venant de Terre-Neuve, chargé de morue, allant à Liverpool, pris par la corvette la *Mouche*.
 Un brick anglais de 185 tonneaux, chargé de bled, pris par le *Tiercelet*.

Prises faites par les forces navales de la Méditerranée.

- Un bâtiment allant en Espagne, dont la cargaison évaluée 300,000 livres, expédié pour le Port-la-Montagne.
 Un brick anglais, armé de 14 canons, entré à Nice.

Courrier du 4 messidor.

- Entré à Brest. Un navire chargé de farine pour Bilbao pris par la frégate la *Railleuse*.
 Idem à Dune Libre. Un navire chargé de suif & morue pris par une canonnière.

Courrier du 7 messidor.

- Entrés au port de Brest. Un bâtiment chargé de fer & acier, allant en Portugal, pris par la frégate la *Danaé*.
 Un idem de 400 tonneaux, chargé de bled pour Lisbonne, pris par idem.
 Un navire anglais nommé le *Nancy*, de 70 tonneaux, allant à la Côte de Guinée, chargé de poudre, fusils, sabres, pistolets, bayonnettes & autres marchandises, pris par le cutter le *Marat*.
 Idem à l'Orient. Un navire de 180 tonneaux, chargé de bled pour Cadix, pris par la *Bellone*.
 Idem en rivière de Nantes. Un navire chargé de 100 last de bled & quelques piéces de mâtine pour Cadix, pris par la corvette la *Musette*.

Voici le rapport fait par Barrere, dans la séance du 6 messidor :

« Citoyens, vous voyez à la barre les signes d'une nouvelle victoire. Les drapeaux de la garnison autrichienne, suspendus à la voûte du parysyle, vont marquer la prise de Charleroi par les troupes de la république.
 » Deux fois le siège a été commencé depuis le 21 prairial; d'abord un avantage remarquable avoit été remporté sur les esclaves impériaux; six mille d'entre eux avoient mordu la poussière, & des canons avoient été pris. La seconde fois a été terrible; ce sont les canonnières qui ont agi, & la fondre républicaine a converti en cendres la ville autrichienne. Une garnison de 3 mille hommes est prisonnière, & les républicains n'ont pas même voulu s'abaisser jusqu'à la capitulation.

» Le soir de la prise de Charleroi, 1500 hommes de cavalerie autrichienne sont venus attaquer la division de gauche; la cavalerie républicaine & l'artillerie légère les ont tournés; ils leur ont tué 150 hommes, & pris environ 200 chevaux. Voilà une addition aux faits que je va's lire, & dont la nouvelle officielle a été portée au général Jourdan, au moment du départ du citoyen Lebas, adjudant-général, & du citoyen Charbonnier, adjoint aux adjudans-généraux.

» Il y a huit jours, je rapportois à la convention nationale la capitulation d'Ypres: aujourd'hui, je viens vous dire qu'avec l'artillerie formidable & des hommes libres, la diplomatie guerrière s'est vigoureusement simplifiée. Les Autrichiens se sont rendus à discrétion.

» Entendez comment des esclaves capitulent: en tombant aux genoux des républicains, ils font l'éloge de leur généralité.

Au général commandant l'armée françoise de la Sambre.

« Nous nous en rapportons à la générosité françoise, espérant que la garnison, qui doit avoir mérité l'estime des armées françoises, aura un sort tel que l'honneur le demande.

Charleroi, le 25 juin 1794.

Signé, Reyniac, général-major.

« Cet éloge ne peut être suspect: comme il dément les calomnies vomies par les journaux de Bruxelles & de Londres!

» Ainsi l'armée du Nord, fidèle dans toutes les parties à la destinée glorieuse que la république lui a imposée, repousse les hordes étrangères, avec un égal succès, d'un bout des frontières à l'autre: de l'Océan à la Haute-Sambre, les soldats se renvoient la victoire. Hier, c'étoit Ypres; aujourd'hui, c'est Charleroi. C'est maintenant le tour de la partie gauche de l'armée du Nord qui soumet la West-Flandre.

» Représentans du peuple, voilà donc les fruits de vos efforts; voilà les résultats précieux de votre union; voilà les gais de la belle république que vous avez fondée sur les cadavres de Capet & des fédéralistes:

Cependant, au milieu des cris de la victoire, des bruits sourds se font entendre; des poisons subtils sont insérés dans les journaux; des complots faustes s'ourdissent. Aux convulsions de l'athéisme impuissant & puni, ont succédé les attitudes du fanatisme qui se réveille & qu'on cherche à aiguïr plus fortement pour le rendre plus actif. On cherche à rouvrir des temples, en subtilisant sur les expressions d'un décret; des mécontentemens factices se préparent, & le gouvernement est sans cesse vexé, entravé dans ses opérations, tourmenté dans ses mouvemens, calomnié dans ses pensées, & menacé dans ceux qui le composent.

» Ce ne sont pas ici des terreurs mensongères; il faut le dire, la victoire n'est pas même une étoupe suffisante pour le gouvernement: dans le moment même, au milieu des succès de cette campagne, les contre-révolutionnaires jugés par un décret & mis hors de la loi, étoient en correspondance avec le gouvernement anglais & espagnol, & avec toutes les factions que vous avez punies: ce sont les relations de Bordeaux. Jugez de ce que doivent faire ces contre-révolutionnaires secrets, ceux qui espèrent couvrir leurs complots de quelque apparence civique, ou d'un vernis de patriotisme. Que seroit-ce donc si la fortune des combats ne secondoit pas le courage des républicains? que seroit-ce si des intrigans & ces ennemis implacables de tout ce qui est bien public, pouvoient enter leurs crimes sur une défaite & placer leur conjuration sur des revers militaires.

Héritiers sacrilèges des Brissot, des Hébert, des Chaumette

& des Danton, c'est à vous qu'il faut attribuer cette tourmente de l'opinion publique & les menaces éternelles d'assassinat & de subversion dans le gouvernement. Mais c'est en vain que les ombres criminelles de ces contre-révolutionnaires semblent investir le temple des lois; les représentans du peuple éclairés sur les intérêts du peuple & sur leur propre sûreté, sauront tirer parti de la victoire au-delors pour arrêter au dedans toutes les coalitions impies, ou les complots parricides de quelques hommes qui prennent leur fatigue individuelle pour la fatigue du peuple, & leur conscience troublée pour la conscience publique. Est-il aucun de nous qui n'ait déjà plusieurs fois comparé notre état brillant pendant cette campagne, avec notre état désastreux pendant la campagne dernière?

Que spectacle effroient donc à la république & à la représentation nationale tous les crimes coalisés l'an passé!

Toulon vendu, Marseille agitée, l'Ardèche en révolte, la Lozère fanatisée, la Vendée grossie, la Sarthe occupée par les brigands, les Pyrénées envahies, les Alpes menacées, l'hébertisme triomphant, l'athéisme levant une tête insolente & altière: le crime audacieux & la trahison impunie étoient à l'ordre du jour: Danton correspondant avec l'Angleterre; Fabre d'Églantine corrompant la législation par les fiancés; Chaumette conduisant la commune à la contre-révolution; la marine désorganisée, livrée à quelques chefs perdus, n'ayant montré qu'une inertie funeste & des croisières désertes; les frontières du Rhin emparées par le Prussien; les villes vénales prêchant la contre-révolution; les places fortes du Nord prises, les départemens de l'intérieur ravagés, les patriotes purs persécutés, les sociétés populaires divines, le gouvernement attaqué par des projets de division, d'assassinat & de dénonciations publiques; un système de famine, couvrant la France de ses terreurs & de ses besoins.

Que sommes-nous au contraire, & quelle attitude avons-nous prise devant cette Europe courbée sous les rois, les prêtres, les nobles & les banquiers?

Toutes les armées sont sur le territoire ennemi; Toulon a vomis ses usurpateurs cruels & ses marchands infâmes; Marseille est remise au pas de la révolution; les Pyrénées orientales ont repris leur territoire & le signe de leur gloire; les Alpes sont le triomphe de nos armées, & le Piémont est menacé.

» Les Alpes maritimes & la république de Gènes voient l'armée d'Italie couverte de lauriers. Les désastres de la Vendée ne remplissent plus les feuilles des journaux complaisans, & la Sarthe ne donne plus d'espérance aux contre-révolutionnaires de l'intérieur; le Rhin a vu fuir les hordes prussiennes, la Moselle a été témoin de l'emparement du Palatinat; les Ardennes sont le théâtre des succès, & la Sambre restera bientôt les exécration des voisins; la marine régénérée se mesurant avec intrépidité avec les escadres coalisées, & se disposant à détrôner les tyrans de la mer, après avoir ruiné leur commerce par des croisières nombreuses. Sur les bords de l'Océan, Menin, Furnes, Courtrai, Ypres, marquent les pas de la république; les sociétés populaires s'unissent & séparent tous les jours; les factions expirent sur l'échafaud; la représentation nationale s'éleve & domine toutes les passions malfaisantes; la vertu & la justice sont mises à l'ordre du jour; une récolte abondante couvre nos sillons, & une récolte américaine vient à travers les mers doubler la fertilité du territoire français.

» Voilà cependant le résultat bien doux de votre constance, de vos travaux, de votre union; voilà les fruits mûris par les voies de la révolution & par les veilles du gouvernement que vous avez organisé & fécondé par votre confiance.

« Mais si jamais il arrivoit des revers ; si jamais la victoire se laissoit entraîner à une inconstance dont elle n'est pas toujours exempte , à qui faudroit-il les attribuer ? à qui faudroit-il imputer ces maux publics ? Est-ce à ceux qui veulent sans cesse pour la prospérité de la république , pour l'amélioration du sort du peuple ? ou bien seroit-on assez juste , assez courageux pour n'accuser que ces hommes qui vont sans cesse corrompant l'opinion publique , affaiblissant les espérances de tous les citoyens , atténuant les victoires de nos braves armées , personnalisant les travaux révolutionnaires , attaquant le gouvernement , affectant d'en atténuer la confiance , ou d'en décrier les moyens , ou d'en décourager les membres , quand on ne peut les détruire ? »

« Représentans du peuple ! c'est à l'école du malheur qu'on s'instruit ordinairement ; c'est aussi à l'école de la victoire qu'il faut se former aux revers , à la justice & à la fraternité. »

(Présidence du citoyen Elie Lacoste.)

Suite de la séance du 10 messidor.

Il a été brûlé , hier , la somme 25 millions en assignats , provenant des domaines nationaux & recettes extraordinaires , lesquels , joints aux 2 milliards 149 millions déjà brûlés , forment un total de 2 milliards 174 millions.

Garnier , de Saintes , écrit que les citoyens de la commune du Mans sont à la hauteur des principes révolutionnaires ; il rend compte d'une fête civique célébrée dans cette commune.

L'on accorde à la citoyenne veuve Dagobert un secours provisoire de 1200 livres , à imputer sur la pension qui lui sera accordé.

Un grand nombre de pétitionnaires sont admis : des députations présentent des adresses de félicitation , dans lesquelles sont exprimés avec énergie l'attachement aux représentans du peuple & l'honneur pour les traîtres & les assassins.

Séance du 11 messidor.

Deux citoyens d'Arras étant venus rendre compte de la situation de cette commune , Guisroy les accuse eux-mêmes comme ayant altéré l'esprit dans Arras : il demande que ces deux citoyens soient envoyés devant le comité de sûreté générale. — Décreté.

Barrere paroît à la tribune. De vifs applaudissemens retentissent dans la salle.

« Le représentant du peuple Saint-Just , dit Barrere , est arrivé cette nuit , apportant la nouvelle d'un triomphe éclatant : cette fois , la victoire s'est déclarée pour nous des deux côtés des frontières. »

Le général Pichegru écrit , en date du 6 messidor : « Nos reconnoissances ont poussé jusques sous Gand ; nous avons enlevé huit à dix pièces de canons , & fait plus 600 prisonniers. »

Un représentant du peuple écrit d'Ypres , le 9 , que les républicains portent au plus haut degré la haine pour tout ce qui est anglais. Nos troupes forment une ligne respectable des places de Menin , Ypres & Courtray ; leurs succès ne les endorment point ; tous nos défenseurs brûlent d'anéantir les esclaves.

« Les campagnes de Fleurus , reprend Barrere , déjà célébrées dans les fastes militaires , ont été jonchées deux fois des cadavres des ennemis. Le 28 prairial , 6 mille satellites périrent à Fleurus ; c'est dans la même plaine que , le 8 messidor , nos troupes ont gagné une grande bataille sur une armée commandée par les chefs les plus fameux.

« L'ennemi avoit tout préparé pour tenter la reprise de Charleroi ; avec 20 mille Prussiens arrivés , la veille , de l'armée du Rhin , par des marches forcées , il formoit un troupeau de 100 mille esclaves : son artillerie étoit double de la nôtre. Sa droite étoit commandée par ce qu'on appelle le prince d'Orange , & sa gauche par Beaulieu ; l'assassin des vieillards , Lambese , commandoit la cavalerie ; Cobourg étoit à la tête de tous ces brigands. Le combat s'engage ; l'ennemi se porte sur les flancs : trois fois notre armée est contrainte de se retirer sous ses retranchemens ; mais , soudain , dans toutes les lignes ce cri se fait entendre : *point de retraite aujourd'hui , point de retraite*. La victoire étoit incécile ; on ne comptoit que des combattans & des morts. Le général Dubois donne avec la cavalerie ; l'infanterie bat le pas de charge ; l'artillerie légère fait des prodiges ; on fonce avec la bayonnette , aux cris de *vive la république !* L'ennemi ne résiste pas. L'armée des tyrans est mise en déroute. D'après les rapports des défenseurs , à une heure du matin , le 9 , elle étoit sur Mons & sur Namur ; Lambese & les émigrés proféroient des blasphèmes impuissans ; Cobourg ne pouvoit contenir sa fureur. Huit à dix mille esclaves sont restés sur le champ de bataille ; un seul prisonnier a été fait dans cette journée : le décret a été exécuté ; on n'a pas épargné les rouges (les Anglois). Les représentans Guiton , Gilet , Laurent , Duquesnoy & Saint-Just ont beaucoup contribué à ces triomphes.

« Le représentant Joseph Lebon , tant calomnié , cet ennemi implacable de l'aristocratie , y a contribué aussi. Cambrai regorgeoit de scélérats qui vouloient livrer la place ; il y a fait la police révolutionnaire ; a mis en arrestation les espions , & a fait guillotiner les intelligences de l'Anglais. . . »

Barrere est souvent interrompu par les applaudissemens & les acclamations. Sur sa proposition , la convention décrète :

1°. Que les armées du Nord , des Ardennes & de la Moselle , seront nommées *Armées de Sambre & Meuse* , & qu'elles ne cessent de bien mériter de la patrie ;

2°. Que l'Institut national de musique célébrera , ce soir , dans le jardin du Palais National , les victoires des armées de la république ;

3°. Que les dépêches officielles & le rapport seront imprimés sur-le-champ & envoyés à toutes les armées.

Jourdan écrit de Marchienne-au-Pont , le 9 messidor :

« Hier , à 4 trois heures du matin , l'ennemi nous a attaqués ; jusqu'à 6 heures du soir la victoire est restée incertaine ; mais bientôt après les phalanges ennemies ont été mises en déroute sur les points. Dubois a fait des prodiges à la tête de la cavalerie. Lefebvre commandoit l'avant-garde de 8 à 10 mille hommes , qui a soutenu long-tems le choc de la cavalerie ennemie. Les généraux Jardin & Marceau se sont aussi distingués ; ce dernier a eu deux chevaux tués sous lui. La perte de l'ennemi est immense ; la nôtre n'est pas considérable , parce que nous étions bien retranchés sur tous les points essentiels. L'ennemi étoit commandé par Cobourg en personne. Beaulieu a eu la jambe cassée par un boulet. »